



25 AUGUSTUS 1914

“GEVECHT VAN

“Le combat de Snaeskerke”

25 Août 1914

(territoire de LEFFINGE au lieu-dit Kromme Elleboog)

Relation du heurt, durant les premiers jours de la Grande Guerre, entre une unité de cavalerie allemande en reconnaissance vers Ostende et des gendarmes belges rmobilisés en hâte.

Roger Rondelez

Avant-propos

L'histoire de la "Première Guerre mondiale" a été maintes fois décrite et réécrite et ce, sous toutes ses coutures. Cette guerre inspire encore toujours - et pas seulement - des historiens pour en étudier l'un ou l'autre fait ou aspect particulier. Les commémorations entourant le centenaire

du début de la "Première Guerre mondiale" y contribueront assurément dans certains cas.

Les évocations de la Grande guerre portent la plupart du temps sur les principaux champs de bataille ou sur des circonstances de guerre où ont péri des milliers de soldats des armées ayant pris part au conflit. Les innombrables visites de chefs d'Etat et de dirigeants de gouvernement, les fêtes commémoratives, les évocations historiques et autres dépôts de fleurs concentrent encore une fois l'attention sur ces événements.

Mais durant cette guerre se sont également déroulés d'autres faits qui n'ont pas - ou alors si peu - reçu l'attention des livres d'Histoire. Ils n'en furent pas, pour la cause, moins pénibles et certainement pas pour les familles de ceux qui moururent loin du front proprement dit.

"Le combat de Snaeskerke" appartient, selon moi, à cette catégorie des événements anecdotiques qui n'ont pas eu d'influence sur le déroulement de la guerre de 1914. C'est peut-être la raison pour laquelle on en connaît relativement peu à son sujet et que peu de recherches ont été menées à son propos.

Durant le premier mois de la guerre, l'assaillant orienta ses efforts essentiellement en direction de la France. Une fois Bruxelles envahie, l'armée allemande obliqua vers le Sud, laissant la majeure partie des Flandres orientale et occidentale (encore) inoccupées. Par crainte tout de même de l'arrivée de renforts par la mer, les éclaireurs allemands reçurent pour mission de patrouiller dans nos contrées. Du côté belge, la défense des deux provinces fut confiée à la gendarmerie, à la Garde civique et à des volontaires.

Durant les missions de reconnaissance menées en direction d'Ostende, les éclaireurs allemands se heurtèrent à une unité de Gendarmerie qui s'était déployée en embuscade sur la route conduisant de Gistel à Ostende au lieu-dit "Kromme Elleboog" à Leffinge. Auparavant, ces éclaireurs avaient été retenus au Kalsijdebrug à Snaeskerke parce que le pont avait été ouvert à la navigation. Ce bref contretemps fut le début proprement dit de l'escarmouche qui s'en suivit et il est probable que "le combat de Snaeskerke" - tel qu'il est ainsi entré dans l'Histoire - renvoie probablement à l'endroit où se produisit le premier incident.

L'inauguration de la plaque commémorative placée au Kalsijdebrug est un hommage aux cinq gendarmes qui y laissèrent la vie. A celui-ci sont également associés leurs collègues qui durant le début de la guerre laissèrent leur vie dans des circonstances identiques à Visé, Kumtich et Edemolen-Nazareth. Tout comme c'est le cas en ces divers lieux, je nourris l'espoir qu'à l'avenir le "combat de Snaeskerke" continuera d'être commémoré.

Introduction

Le mardi 25 août 1914, tôt dans la matinée se déroula au "Kromme Elleboog" situé sur le territoire de Leffinge, une confrontation entre une unité de cavalerie allemande en reconnaissance en direction d'Ostende et une unité de Gendarmerie mobilisée en hâte qui s'était déployée en embuscade. Cette confrontation entrerait dans l'Histoire sous le nom de "Combat de Snaeskerke".⁽¹⁾

Après un bref mais intense combat, les éclaireurs allemands se retirèrent en direction de Torhout. Le bilan fut relativement lourd, la Gendarmerie perdant cinq hommes sur place tandis que du côté allemand un soldat était à ce point blessé qu'il décéda quelques jours plus tard à l'hôpital militaire d'Ostende.

Bien que le "Combat de Snaeskerke" ⁽¹⁾ laisse supposer que la confrontation eut lieu sur le territoire de Snaeskerke, cela n'est pas le cas. Le Kalsijdebrug enjambant le canal Plassendale – Nieuport, situé sur le territoire de la commune de Snaeskerke joua ici un rôle notable.



Le combat proprement dit se déroula en fait sur le territoire de Leffinge, au lieu-dit "Kromme Elleboog".

De même, en guise d'introduction, est-il important de préciser que l'unité de cavalerie allemande était constituée d'un escadron de cuirassiers et non de Uhlans comme cela est parfois rapporté.⁽¹⁾

Mais on peut avancer de façon tout-à-fait pertinente que ni l'endroit où le combat se produisit ni la nature de l'adversaire ne changeront quoi que ce soit au triste sort des gendarmes qui périrent là.

Situation générale du conflit mi-août 1914

Le 4 août 1914, l'armée allemande déferlait sur notre pays. La 1^{ère} Armée allemande sous les ordres du général von Kluck était l'armée située le plus à droite au sein du dispositif attaquant allemand; cela signifie que cette armée se trouvait le plus au Nord parmi celles qui progressaient sur notre territoire. A gauche de la 1^{ère} Armée se trouvait la 2^{ème} Armée allemande sous les ordres de von Bülow. Le 2^{ème} Corps de Cavalerie sous les ordres de von der Marwitz précédait tant la 1^{ère} que la 2^{ème} Armée et avait pour mission d'assurer la sûreté du passage de ces deux armées. Le corps de Cavalerie était constitué de trois divisions, les 2^{ème}, 4^{ème} et 9^{ème}. Notre attention va se porter sur la 2^{ème} Division.

Tout comme les autres divisions, la 2^{ème} Division disposait ⁽¹⁾ – sous les ordres du général von Krane - de trois brigades de cavalerie, chacune comprenant deux régiments. Au niveau de la division, on trouvait une section de mitrailleurs, un groupe d'artillerie à cheval et un bataillon de Chasseurs à pied au sein duquel il y avait une compagnie de cyclistes. Le 7^{ème} Régiment de Cuirassiers faisait partie de la 8^{ème} Brigade de Cavalerie de la 2^{ème} Division. C'est le 5^{ème} Escadron de ce "Régiment von Seydlitz" ⁽²⁾, qui jouera un rôle dans le combat à Leffinge.

Après la chute des forts de Liège et la retraite de l'armée belge vers Anvers, les Allemands reprirent le vendredi 21 août leur marche en obliquant vers le Sud. Dans un premier temps, les allemands - supposant que l'armée belge était vaincue - laissèrent leur flanc droit protégé de façon modérée. Pourtant, les Allemands tinrent compte de ce qu'une attaque au départ d'Anvers restait possible, de même que l'apport de renforts anglais via les ports d'Ostende et de Zeebruges. Cette dernière hypothèse surtout aurait pu constituer une sérieuse menace sur un flanc droit vulnérable ainsi que mettre gravement en danger les lignes d'approvisionnement du front dans le Nord de la France.

Situation particulière en Belgique, dans les territoires non-occupés

Le 22 août, le Ministre de la Guerre, de Broqueville, désigna le Lieutenant-Général Clouten ⁽³⁾, comme Gouverneur militaire des territoires non-occupés (gouverneur militaire de la rive gauche de l' Escaut). Ce

territoire englobait presque complètement la partie située à la gauche de l'Escaut ou (autrement dit) le territoire qui était demeuré libre à l'Ouest de l'Escaut et de la Dendre; Le général reçut les missions suivantes :

- rétablir l'ordre et la tranquillité;
- poursuivre les patrouilles et autres petits détachements qui se déplaceraient dans le territoire non-occupé;
- interdire l'accès à ce territoire;
- refouler les éléments ennemis.

Pour pouvoir remplir ses missions, le Gouverneur disposait des unités disponibles de la Gendarmerie territoriale des provinces de Flandre Occidentale et orientale, de toutes les unités de la Garde civique stationnées dans la région (elles devaient si nécessaire être reconstituées), des volontaires, du Groupement (des escadrons) Blondiau (voir plus loin) et de quelques autos-mitrailleuses.

Situation, rôle et missions des différentes parties concernées

Certaines sources font mention de ce que la Garde civique et des volontaires ont pris part au combat de Leffinge. Lors de mes recherches, je n'ai pas trouvé confirmation de cela. De ce fait, nonobstant leurs mérites en d'autres lieux, il ne sera pas question d'eux plus avant dans ces lignes.

a. La Gendarmerie

Depuis 1830, en tant que force publique instituée en vue d'assurer le maintien de l'ordre ainsi que l'exécution des lois à l'intérieur du Royaume, la Gendarmerie belge avait subi pas mal de transformations de son organisation territoriale (la plupart du temps). En tant que force militaire, à l'origine chargée de missions de police, elle reçut peu à peu un autre caractère au cours du XIXème siècle et devint une force de police à caractère militaire, dans le droit fil de la partie la plus importante des tâches qu'elle exécutait en temps de paix.

Pour pouvoir répondre à ses missions sans cesse croissantes, trois forces mobiles furent créées le 17 janvier 1913. Cette réorganisation avait pour but d'éviter que les services des unités territoriales - où antérieurement on puisait pour fournir des renforts là où nécessaire dans le Royaume - ne doivent être soustraits en vue de répondre à ces demandes et ainsi éviter que le service ordinaire ne soit désorganisé.

Un second objectif important était de pouvoir en permanence disposer d'une unité constituée qui pouvait intervenir sans délais.

A la veille de 1914, la Gendarmerie comptait un effectif théorique de 85 officiers et de 4.240 sous-officiers et gendarmes; très brièvement, on fera aussi mention de l'effectif en chevaux : 110 chevaux d'officiers et 1.707 chevaux de troupes. La Gendarmerie était constituée comme suit :

- un commandement de Corps;
- cinq groupes territoriaux subdivisés en compagnies, districts et brigades;
- un dépôt englobant l'Etat-major, l'escadron mobile et d'instruction ainsi que la remonte;
- trois forces mobiles casernées à Bruxelles, Gand et Liège.

En 1914, l'armée en campagne comptait six divisions et une division de cavalerie. Chaque division se composait de trois ou quatre brigades mixtes, d'un régiment de cavalerie, d'un régiment d'artillerie et d'un bataillon de génie.

Au sein de l'armée en campagne, la Gendarmerie était organisée comme suit :

- une prévôté auprès de chaque division (en ce compris la division de cavalerie)
- un peloton auprès de chaque brigade mixte;
- un détachement auprès de chaque forteresse.

Les gendarmes qui faisaient partie des unités précitées étaient puisés dans les unités territoriales.

Le 3 août 1914 fut créé le groupe d'escadrons qui fut mis à la disposition du Commandant en chef de l'armée et était constitué d'effectifs des forces mobiles de Gand, de Bruxelles et du dépôt du Corps. Le groupe d'escadrons était placé sous les ordres du Major Blondiau et comprenait trois escadrons à cheval, un peloton de cyclistes et une auto-mitrailleuse.

Les unités de Gendarmerie des Flandres orientale et occidentale furent isolées- au cours du mois d'août - du fait du départ des unités de l'armée en direction de la Gette et ensuite de la retraite vers Anvers. Elles se retrouvèrent face à à l'aile droite de l'armée allemande mais avec l'aide de la Garde civique et de volontaires, elles s'opposèrent parfois aux expéditions de reconnaissance allemandes.

Le 18 août, les unités de Flandre occidentale se retirèrent vers Ostende. Ce repli fit l'objet d'une contestation.

Le 23 août, le Ministre de Broqueville demanda au fraîchement nommé Clouten d'examiner l'attitude (la décision) du gouverneur militaire de Flandre occidentale, le Général-major Stienne en rapport avec l'ordre qu'il aurait donné de se replier vers Ostende sans combattre les Allemands. Le Ministre écrit : " *J'ai donné l'ordre à ce général d'utiliser ses gendarmes pour purger la Flandre des patrouilles qui la sillonnent et de*

leur prescrire de regagner leur poste qu'ils ne peuvent abandonner sans combattre énergiquement les envahisseurs."

Dans son rapport au Ministre daté du 1er septembre, complété par celui de Dath, le Commandant de compagnie de la Gendarmerie de Bruges, Stienne justifia son attitude. Etant donné la supériorité annoncée des Allemands, Stienne avait donné le 20 août l'ordre à la compagnie de Bruges de résister et, seulement en cas d'extrême nécessité, de se redéployer vers Ostende. Le 24 août, la compagnie était concentrée aux environs d'Ostende. (Ostende: 41, Koekelare 5 en Gistel 10).

b. La cavalerie allemande

Craignant une éventuelle attaque sur le flanc droit, des patrouilles furent envoyées en reconnaissance jusque loin dans la profondeur du territoire à l'Ouest de l'Escaut; cela donna lieu à des escarmouches avec la Garde civique ou la Gendarmerie. L'armée belge, en effet, ne disposait pas d'unités pour intervenir contre les patrouilles.

La mission dont il vient d'être question fut confiée au 2ème Corps de Cavalerie; au sein de ce corps, les Uhlans et les Cuirassiers vont jouer un rôle en particulier.

Le 21 août à midi, le 5ème Escadron, qui se trouve alors à Teralfene (alors en province de Brabant) reçoit une mission de reconnaissance qui s'inscrit dans une mission plus générale de la 2ème Division de cavalerie. La division avait pour mission d'évaluer la progression du corps expéditionnaire anglais. On avait appris que le débarquement pourrait survenir à Dunkerke (Fr), Ostende ou Zeebruges et que de là les Anglais seraient transportés par train en direction du Sud pour établir le contact avec l'aile gauche de l'armée française entre Charleroi et Gembloux. A côté du 5ème Escadron (5./Cuir.7 sous les ordres de von Versen), le 1er Escadron du 3ème Régiment d'Uhlans est aussi chargé de la mission de reconnaissance (1./Uhl.3 sous les ordres de von Webel). Les Uhlans opèrent les reconnaissances entre la Hollande et la ligne Gand-Bruges, tandis que les Cuirassiers renforcés de 20 cyclistes du 9ème Bataillon de Chasseurs, sous la direction du Lieutenant de réserve Schmarje assurent la jonction à gauche des Uhlans. La limite gauche du théâtre d'opérations des Cuirassiers est la ligne reliant Ninove, Roeselare et Dixmude. En outre, une patrouille indépendante du 5./Cuir.7 est opérationnelle à Courtrai.

La mission principale de ces escadrons de Cavalerie était de détecter si des Anglais avaient débarqué. Cependant, il apparaît qu'ils s'étaient approprié une mission supplémentaire, à savoir celle de saboter les lignes de chemin de fer. De leur point de vue, quoi de plus logique si l'on voulait empêcher que les Anglais établissent la jonction avec l'armée française via les lignes de chemin de fer. Dans quelle mesure cela relevait d'une initiative individuelle ou était imposé, nul ne le sait.

Le 5ème Escadron dépassa le 22 août Ouwegem jusque Kruishoutem et établit là son bivouac à 11.00 Hr dans l'avant-midi. Le jour d'après, Aardooie (à 5 Km au NE de Roeselaere) était atteint où il bivouaqua dans le château du Comte de Jonghe d'Ardoye.

Le 24 août vers 06.00 Hr, l'Escadron poussa plus avant en direction d'Ostende; entre-temps une patrouille sous les ordres du sous-officier Grafe avait saboté la ligne Gand-Bruges près d'Aalter. Leur progression les amena à Lichtervelde où ils coupèrent les lignes téléphoniques et télégraphiques aux environs de 8.25 Hr. Au milieu de la matinée, ils arrivèrent à la station de Torhout où ils en firent tout autant. Certains d'entre eux se mirent à la recherche de la caisse de la station, dans l'espoir d'y trouver de l'argent. Le train qui assurait la liaison de Bruges à Kortemark fut retenu dans la station de Torhout et renvoyé. Les voies furent détruites, de même qu'un certain nombre de poteaux sciés. Dans la soirée, ils établirent leur campement dans les bois du lieu-dit Pottebezemhoek, à la frontière entre Torhout et Veldegem. Le jour suivant, ils levèrent le camp pour partir en direction d'Ostende.

Incidents à Snaaskerke et Leffinge le 25 août 1914

Il n'est pas évident de restituer correctement les faits. D'une part, ils remontent déjà à plus de 100 ans et d'autre part les éventuels témoins sont tous décédés. De même, en fonction de la nature de la source, la restitution de ce qui s'est passé est également sujette à caution.

A la lecture de diverses sources, il n'apparaît également pas toujours de manière évidente à quel moment le combat débuta à Leffinge et à quel autre il cessa. Si l'on retient l'hypothèse selon laquelle l'arrivée des Allemands au Kalsijdebrug (5.45 Hr) et la mort des gendarmes (6.30 Hr selon la déposition faite à la maison communale de Leffinge) sont correctement rapportés, tout porte à croire que tout s'est passé en un court laps de temps.

- Progression/approche des éclaireurs allemands

Le cadre général selon lequel les Allemands opéraient a déjà été exposé de manière détaillée supra. A 3.00 Hr dans la matinée du 25 août 1914, le 5ème Escadron du 7ème Régiment de Cuirassiers (Régiment von Seydlitz), renforcé de 20 cyclistes du Bataillon de Chasseurs à pied nr 9, leva son campement alors établi au hameau de Pottebezemhoek, au NE de Torhout sur le territoire de Veldegem (actuellement Zedelgem). A Torhout, ils prirent la direction d'Ostende.

Pour les Allemands, cela avait toutes les allures d'une "excursion touristique"; Kölher, l'auteur de l'histoire du Régiment, rapporte : "C'était un splendide et frais matin d'été; excellent pour effectuer une sortie à cheval . Tous étaient très gais et dans un bon état d'esprit. Le

Lieutenant von Bülow disait qu'il voulait visiter la salle de jeu du casino pour remplir autant que possible ses fontes d'or. Un autre se réjouissait de prendre un bain dans la mer du Nord.

A hauteur de Gistel, une patrouille fut dépêchée vers la gare; aux environs de 5.10 Hr - 5.15 Hr, le train vers Ostende venait de partir; le garde-barrière fut menacé et - tout comme les jours précédents à Zedelgem et Torhout, les câbles téléphoniques et télégraphiques furent sectionnés. Entre-temps, l'Escadron progressa en direction d'Ostende où ils furent retenus aux environs de 5.45 Hr par le pont de Snaaskerke, à savoir le Kalsijdebrug, qui était ouvert à la navigation.

- Mobilisation de la Gendarmerie

Dans la nuit du 24 au 25 août arriva à Ostende, venant d'Anvers, le Groupe Mons (sous le commandement du Lieutenant-Colonel Bloem).

A 4.15 Hr du matin, on appela "aux armes" et 82 gendarmes démarrèrent - en vélo ou en auto - vers Snaaskerke où était signalée une unité de cavalerie allemande comme se dirigeant vers Ostende, venant de Torhout.

- Le premier incident au Kalsijdebrug

Lorsque l'Escadron allemand voulut franchir le canal à l'Ouest de Snaaskerke, il constata que le pont avait été ouvert à la navigation. Qui en prit l'initiative ou qui en donna l'ordre n'est pas clair.

D'un point de vue militaire, le canal Nieuport-Plassendale forme un obstacle naturel idéal pour établir une ligne de défense. Faire pivoter les ponts sur le canal est par conséquent une mesure logique.

Dans son rapport du 29 août 1914, adressé au commandant militaire de la province de Flandre occidentale, Dath, commandant de la compagnie de gendarmerie de Bruges exposait son idée de manoeuvre pour la période du 22 au 24 août 1914. Le commandant de compagnie disposait ces jours-là uniquement de ses gendarmes territoriaux et, dans son rapport - qui en fait inclut également une justification - il décrivait comment il réagit à la progression des Allemands. Cela revenait à dire qu'avec son faible effectif, la Gendarmerie ne pouvait contenir les Allemands et qu'un repli sur Ostende était justifié.

Dans ce rapport, il souligne bien cependant que c'était une option pour établir des postes avancés à hauteur du cours d'eau (cfr canal Nieuport-Plassendale). On peut donc supposer que le fait de faire pivoter les ponts se fit peut-être sur ordre de la Gendarmerie.

Selon une note (de date inconnue) du Général-major de Gendarmerie Godfroid, les lieux de franchissement du canal étaient "occupés" le 24 août 1914 à 18.00 Hr.

D'après un témoignage visuel de Charles Rotsaert, qui habitait aux environs du pont, les gendarmes n'auraient pas fait montre de beaucoup de cran en - en lieu et place de garder ou de défendre le pont - *plaçant et bloquant le pont en position autorisant le passage de la navigation et en se retirant ensuite à hauteur du Kromme Elleboog*. C'est une interprétation d'un témoin qui n'était probablement pas familier de la manière d'agir des gendarmes. Probablement a-t-on voulu ériger un obstacle mais que le tenir en outre également sous le feu comportait trop de risques pour les habitants des alentours. En effet, le Kalsijdebrug était un hameau de Snaaskerke qui pouvait fonctionner de façon quelque peu autonome. Y résidaient pas mal de personnes parmi lesquelles Théophile Diet, commerçant en grain mais en même temps également bourgmestre durant une grande partie de la guerre.

Le témoignage est en ce sens quand même d'importance car il confirme que les gendarmes étaient au pont avant l'arrivée des Allemands. En effet ils furent alertés à 4.15 Hr à Ostende et eurent donc en principe suffisamment de temps pour être au pont avant les Allemands (arrivés aux environs de 5.45 Hr).

Plus que probablement, le pont fut ouvert sur ordre, ou à tout le moins au su, des gendarmes et avec l'aide (indispensable) des gens du voisinage.

Au pont habitaient bien évidemment son préposé mais aussi un maréchal ferrant (Camiel Caura). Pour empêcher que les Allemands puissent à nouveau faire pivoter le pont, l'axe du pont, sur avis des habitants du coin, fut jeté à l'eau. Lorsque les Allemands arrivèrent et qu'ils trouvèrent le pont ouvert, ils obligèrent Diet à le remettre en position autorisant le franchissement; comme les menaces devaient être prises au sérieux, Emile Dresen (tenancier d'un café) et le maréchal-ferrant se mirent à la recherche dans l'eau et - sachant où il avait été jeté - repêchèrent l'axe.

Une fois le pont rétabli, ce que selon Köhler le commandant d'escadron qualifiait de "remise en ordre", ce dernier poursuivit en direction d'Ostende.

d. Kromme Elleboog

Comme déjà mentionné, les gendarmes s'étaient placés en embuscade au Kromme Elleboog. Le choix avait probablement été dicté parce qu'à cet endroit on disposait de plus de possibilités de couverts que le long de la route entre le Kromme Elleboog et le Kalsijdebrug.

L'affrontement se déroula à "un virage"; nous savons entre-temps qu'on signifiait par là le "Kromme Elleboog" (virage sur la route de Torhout) sur le territoire de Leffinge. Les gendarmes se dissimulèrent dans le champ de blé.

Apparemment les premiers coups de feu furent tirés par les gendarmes. L'avant-garde allemande sauta immédiatement à bas des vélos et riposta. Lors de ces premiers coups de feu, 4 Allemands de cette avant-garde furent blessés.

Du côté allemand, les Cuirassiers descendirent de cheval, mirent les chevaux à l'arrière et se portèrent à l'aide des cyclistes. Le combat dura environ 3/4Hr et, nonobstant le fait que - selon le commandant d'escadron allemand - il se déroulait de manière favorable, il y fut mis fin.

Dans le livre relatant l'histoire du 7ème Régiment de Cuirassiers, on prétend qu'une des raisons du repli des Allemands est due à la présence de deux compagnies d'infanterie belges, qui étaient sur le point d'encercler les Allemands. C'est totalement erroné.

Peut-être, est-ce la présence de jeunes hommes belges - qui depuis quelques jours suivaient en vélo les mouvements des Allemands - qui donna lieu à l'abandon du combat par les Allemands. L'arrivée des Allemands avait, semble t'il, fait naître une réaction de panique au sein de la population. Principalement au centre et au Sud de la Flandre occidentale, le bruit s'était répandu que les Allemands emmenaient tous les hommes entre 18 et 30 ans. Beaucoup se réfugièrent dans les bois et les plus courageux suivirent en vélo les mouvements des éclaireurs étrangers. Durant leur périple de Terafene vers la Flandre occidentale, les Allemands faisaient déjà mention de cyclistes qui restaient hors de portée de tir. C'était entre autres le cas dans la région d'Ardooi.



En ce qui concerne le combat, le récit-témoignage suivant fut repris dans le quotidien "Le Littoral" du samedi 29 août 1914 : " ... *J' étais parmi les*

1000 à 2000 vélocipédistes qui suivaient la bande et vous comprenez comme nous régions de ne pouvoir empoigner les cuirassiers en train de marauder .” Les cyclistes furent vraisemblablement confondus avec de l'infanterie. Une réflexion doit tout de même être formulée à propos du nombre avancé. On peut tenir pour établi que le commandant d'Escadron - en tant que militaire expérimenté - pouvait relativement bien estimer la force d'un éventuel ennemi. Avec ses jumelles, il estima la présence de l'adversaire à deux compagnies, ce qui représente 250 à 300 hommes et se situe loin en-deçà des 1000 à 2000 cyclistes tel qu'avancé par le journal. 100 à 200 cyclistes ne serait-il pas plus réaliste?

D'autres sources firent la supposition que le combat se serait arrêté parce que les Allemands étaient à court de munitions. Faisons alors peut-être un compte. Quelque 80 gendarmes étaient opposés à environ 150 Allemands. Ces derniers - et certainement les cavaliers - disposaient de 10 chargeurs, chacun garni de 5 cartouches, soit 50 cartouches par soldat. Au total, les Allemands avaient donc une puissance de feu théorique de 7.500 cartouches. Qu'il en fût bien ainsi dans la pratique est plus que probable. Bien que l'Escadron eût déjà été impliqué dans des combats à l'Est de notre territoire, les hommes avaient plus que probablement été réapprovisionnés lors de la réception de leur mission de reconnaissance vers Ostende; et pour autant qu'on le sache, aucune munition n'avait été tirée entre Teralfene et Leffinge. Une puissance de feu restée donc intacte et il est douteux qu'elle ait pu être tenue pour étant du même niveau que la puissance de feu de 80 gendarmes qui disposaient proportionnellement de seulement 4.000 cartouches.

e. Le repli allemand

Quelle qu'ait été la raison de la cessation du combat, le fait est que le gros de l'Escadron reprit la direction de Gistel par la chaussée. Une patrouille se rendit encore à l'usine de sucre de Snaaskerke mais rejoignit ensuite l'Escadron. En chemin, ils achetèrent encore de la viande et des victuailles et payèrent avec un chèque, encaissable en 1915. Un motif pour lequel une patrouille s'était rendue à l'usine de sucre réside probablement dans le fait qu'un des Allemands y avait encore été employé dans l'avant-guerre.

Dans le courant de l'avant-midi, à 11.45 Hr pour être précis, le chef de la station de Zedelgem mentionne qu'à 10.45 Hr une patrouille de 14 Uhlans (!) et de 30 cyclistes sont passés à cet endroit en route vers Ruddervoorde; il était ajouté qu'il y avait des blessés.

De l'histoire du Régiment, nous apprenons que l'intention était de bivouaquer à Ruddervoorde. Lors du soin aux chevaux, le Capitaine de cavalerie reçut une missive singulière. Une dame le pria de poursuivre son chemin, car il serait assailli de nuit par de l'infanterie cycliste belge. Le commandant d'Escadron Versen estima cela tout-à-fait plausible et puisque sa mission avait été remplie, on leva le camp et partit à nouveau vers l'ancien lieu de bivouac, au Pottebezemhoek.

Que l'histoire de la dame soit correcte, n'est pas confirmé mais le fait est que le Général Clooten fut informé de la présence des Allemands à Ruddervoorde et qu'après en avoir informé le Ministre, il prépara un bouclage et encerclement. Le Ministre émit encore une recommandation à l'attention du Général, le priant de prendre les chevaux vivants car l'Armée manquait de montures.

Avant le milieu de la nuit, une unité d'importance au plan numérique fut rassemblée, constituée de 30 officiers et de 600 hommes ⁽¹⁾ sous le commandement du Capitaine Fremault ⁽²⁾. Le plan consistait à prendre, aux environs de minuit, le train à Bruges jusque Veldegem, à 3 ou 4 Km du lieu de campement des Allemands.

Bien que la préparation ait été parfaite, le départ de Bruges fut reporté à 3.30 Hr, parce qu'un officier supérieur de la Gendarmerie, qui du fait de l'urgence de l'action, avait été ignoré, exigeait une confirmation de l'ordre. De ce fait le départ encourut un sérieux retard. Une fois qu'ils arrivèrent à Ruddervoorde, les Allemands ne s'y trouvaient plus. Une poursuite entamée en direction de Torhout ne livra pas plus de résultats.

Nulle part n'est mentionné qui était l'officier supérieur. On suppose qu'il s'agit du Major Blondiau; en tant que commandant du groupe qui portait son nom, il avait le Capitaine Fremault sous ses ordres. L'organisation du dispositif d'encerclement se fit apparemment directement avec les exécutants. Si on avait perdu de vue " l'officier supérieur de la Gendarmerie", il ne peut s'agir que du supérieur de Fremault, à savoir Blondiau.

Le jour suivant, les Allemands atteignirent Wortegem, où ils prirent du repos à proximité d'un bois.

Le 27 août, le 5ème Cuir. 7 progressa jusqu'à Berchem (Kluisbergen, Flandre orientale). Le soir, l'Escadron se trouvait dans le château à Breuze (3 Km au Nord de Tournai) et, à la demande de la division, se déplaçait le 28 mai vers Rocourt (Fr) pour se joindre les jours suivants à celle-ci qui, entre-temps, combattait aux environs de Compiègne (Fr).

f. Conséquences: tués/blessés/prisonniers

Il n'y eut pas immédiatement toute la clarté autour de ce que furent les conséquences du combat, aussi bien du côté belge que du côté allemand. Dans un rapport adressé au Ministre de la Guerre, le commandant militaire de la province de Flandre occidentale fait état dans sa note Nr 373 du 25 août 1914 de deux communications téléphoniques du Lieutenant-Colonel de réserve Bloem. Ce dernier mentionne à 8.00 Hr que durant le combat, le Sous-Lieutenant Van Sluys a été blessé ainsi que trois autres; deux gendarmes ont perdu la vie. A 8.20 Hr suit un deuxième appel et Bloem rapporte que cinq gendarmes sont décédés.

Les gendarmes décédés sont : VINCENT Louis (41 ½ ans), BAUDUIN Oscar (36 ½ ans), LOUIS Nestor (46 ½ ans), ONAN Maximilien (42 ½ ans) et GODART Georges (23 ½ ans).

Le décès des Belges est consigné le matin du 25 août à 9.00 Hr dans le registre d'état civil à Leffinge avec la mention suivante :

" Tombés le la chaussée de Torhout sur le territoire de cette commune, à proximité du numéro 15 habité par Monsieur Oscar Pittery, tués au cours d'un combat entre gendarmes et un avant-poste allemand."

Après la guerre, en vertu de l'article 1 de la loi du 17 juillet 1918 fut ajoutée dans la marge l'annotation "Mort pour la Belgique".

Nous connaissons les blessures de trois blessés : le premier reçut une balle dans la cuisse; le second perdit un pouce et le troisième reçut une balle dans le cou.

Apparemment, il y aurait encore eu plus de blessés (8 probablement).

Le 12 février 1918, le Premier Maréchal des Logis Emile Moreau (° Lustin, 25 août 1870) décéda à l'hôpital de Bourbourg (Fr). Avant la guerre, il faisait partie de la brigade de Feluy et il fut blessé par une balle ennemie lors du combat de Snaaskerke. Dans quelle mesure il existe un lien causal entre ses blessures et son décès, cela n'est pas connu.

Du côté allemand tombent 4 blessés lors du tout premier contact. Chez les cyclistes, il y a deux blessés, un chasseur est touché à la jambe et le réserviste Hoffmann est touché au bas-ventre. Trois Cuirassiers – Gensch, Greife en Grave - sont également touchés: Gensch, laissé à la garde des chevaux, est gravement blessé au bas-ventre. Greife reçut un coup à travers la cuisse et une balle perfora le bras de Grafe.

Un seul blessé (le Chasseur) fut emporté par les Allemands; les trois autres furent laissés au pont sous la protection d'un infirmier, "gefreiter" Petersen. Wilhem Gensch était dans un état si grave qu'il décéda le 31 août 1914 à l'Hôpital d'Ostende.

g. Transfert/Soins

Selon certaines sources, les blessés furent transférés au dispensaire Stracké à Ostende pour y être soignés. Cette affirmation est un peu en contradiction avec le témoignage oculaire d'un correspondant du Daily Telegraph. Selon l'édition du 26 août 1914 de ce journal aussi bien les blessés allemands que belges furent transportés à bord d'un bateau à vapeur. Le correspondant aurait été réveillé à 6.00 Hr à son hôtel à Ostende et se serait vite habillé ("... hurriedly dressing, I left the hotel...") pour se rendre au port. Il décrit ensuite l'arrivée aussi bien des Belges que des Allemands, qui furent transférés à bord. Le moment précis n'est pas connu mais sa description laisse supposer qu'ils furent

directement amenés des lieux du combat au bateau. Peut-être furent-ils soignés là par des membres de la Croix Rouge qui avaient leur résidence principale au dispensaire Stracké. En effet, avec le terme dispensaire on signifiait " l'hôtel d'Allemagne" situé dans la Kaaistraat au numéro 24 à Ostende, lequel était situé à relativement courte distance de la gare. Cet Hôtel (et deux maisons adjacentes) appartenait à August Stracké, un hôtelier ostendais qui durant la guerre avait mis son infrastructure à disposition de la Croix Rouge.

Le journaliste fait plus loin état d'un incident où il est question d'un Allemand porteur d'un brassard de la Croix Rouge tout en étant armé. Suivant le correspondant, l'Allemand était blessé mais la question se pose de savoir s'il ne s'agissait pas de Petersen resté auprès des blessés?

Vraisemblablement, le bateau à vapeur était-il le ferry Princesse Clémentine. Via Dunkerke, les Allemands se verraient emmenés en Angleterre. ⁽¹⁾ Le Daily Telegraph du 28 août 1914 titra en page 9 "Uhlans in England". Selon le journal, il s'agissait de 3 Allemands, qui, quelques jours auparavant, s'étaient battus dans les environs d'Ostende. Toute la durée de la guerre, ils auraient séjourné dans le camp de prisonniers allemands de Dorchester.

Enterrement le 27 août 1914

Le 27 août 1914 à 10.00 Hr fut organisée une cérémonie funéraire en l'église Saints Pierre et Paul à Ostende. ⁽¹⁾

A 8.30 Hr, les corps furent levés à la morgue de l'hôpital civil de la ville. Le cortège funéraire se rendit ensuite à l'église suscitant énormément d'intérêt.

Un grand nombre de notables assistèrent à la cérémonie. Les honneurs furent rendus par un piquet de la Gendarmerie et des agents de police. A l'arrivée des cercueils à l'église, ceux-ci furent entourés par des gendarmes et un piquet de fusiliers anglais qui venaient juste de débarquer.

Le service fut assuré par E.H. Camerlynck, doyen de la ville. Après la cérémonie à l'église, les cercueils furent inhumés au cimetière communal. Un discours fut prononcé au cimetière par le Commandant Dath.

A l'issue de la guerre - le moment ne nous est pas connu - les gendarmes furent exhumés et nous retrouvons la tombe de trois d'entre eux au cimetière militaire de La Panne ; des deux autres, le lieu où ils reposent est inconnu.

Commémorations

Dans son homélie durant l'enterrement le 27 août 1914, le Doyen Camerlynck invitait les autorités communales d'Ostende à se souvenir comme il convient de ceux qui étaient morts au combat :

"... Ostende leur doit l' hommage des héros et il est à souhaiter, qu'après ces journées de tristesse un mémorial sera placé en leur honneur à l' endroit où ils sont tombés."

Dans quelle mesure cet appel fut entendu, cela n'est pas connu. Le fait est qu'un mémorial fut érigé sur les lieux du combat ; mais qui fut à l'origine de cette initiative n'a pas (encore) été élucidé. Le monument fut détruit durant la seconde guerre mondiale.

La première et jusqu'à ce jour unique cérémonie commémorative fut tenue par les survivants en 1928; une note interne de la Gendarmerie datée de juillet 1928 (N° 103) appelle à se souvenir de ceux qui avaient perdu la vie le 28 août sur les lieux du combat. Cet appel était libellé comme suit : *" En ce dixième anniversaire d'année d'armistice et quatorzième de date, les anciens de Snaaskerke doivent se retrouver sur les lieux et aller s'incliner sur la terre où sont tombés leurs braves camarades et où a coulé le sang des blessés. "*

Cette note est apparemment rédigée par une unité de gendarmerie francophone car, in fine de la note, deux adjudants pensionnés, provenant respectivement de Sirault et de Perulwez, sont chargés de la préparation de cette assemblée et du voyage.

Gendarmes tombés

Les actes de décès de Leffinge, là où se fit la déclaration le 25 août à 9.00 Hr, sont numérotés de 16 à 20; le décès est constaté à 6.30 Hr.

1. Oscar Achilles Jean Baptiste Bauduin (matricule 10781) acte nr 17

Né le 4 mars 1878 à Blicquy (province du Hainaut, actuellement Leuze-en-Hainaut).

Reçut à sa naissance le nom de sa mère, Barez. Le 7 mai 1878 fut reconnu et légitimé par le mariage de ses parents Bauduin Henri Joseph en Marie, Stéphanie Barez.

Suivant les registres de la population de Blicquy, fut rayé des registres en 1900 et déménagea vers Tervueren (concerne probablement son entrée à la Gendarmerie).

Marié à Armande Amelie Laffineur.

Fut admis à la Gendarmerie le 10 novembre 1900 au sein de l'Escadron mobile et d'instruction, venant des Grenadiers.

Gendarme à pied à son incorporation et ensuite à cheval revêtu des grades suivants : Gendarme (1er décembre 1900), Gendarme de 1^{ère} classe klas (31 juillet 1908), Brigadier (26 juin 1906), Premier Maréchal des Logis (05 juillet 1909) et Maréchal des Logis Chef (26 juin 1911).

A nouveau gendarme à pied avec le grade de Maréchal des Logis Chef le 13 décembre 1913.

Obtient les distinctions honorifiques suivantes :

- Croix militaire de deuxième et de première classe;
- Croix de Chevalier de l'ordre de Léopold avec palme;
- Croix de guerre ;
- Médaille de la victoire ;
- Médaille du souvenir de la guerre 1914-1918.

Enterré au cimetière communal d'Ostende (Stuiverstraat) le 27 août 1914 en plus tard au cimetière militaire de La Panne (tombe H 0238).

2. Georges Augustus Joseph **GODAR** acte nr 16

Né le 25 février 1891 à Baileux (province de Hainaut, actuellement Chimay). Etabli à Braine-le-Comte, fils né hors mariage d'Emile Joseph Godart et de Marie Lambertine Huaux.

Maréchal des Logis de 2^{ème} classe à pied de la Gendarmerie de Baileux.

Inhumé au cimetière communal d'Ostende (Stuiverstraat) le 27 août 1914. Lieu de sépulture actuel non connu.

3. Louis **NESTOR** acte nr 20



Né le 23 février 1868 à Awenne (province du Luxembourg). Décédé le 25 août 1914 à Leffinge au cours d'un combat avec des Cuirassiers allemands.

Fils de Pierre Joseph Louis et Joséphine François. Domicilié à Baudour, rue Tournoise 5 ; marié à Sibille Petit (° vraisemblablement en 1875). Père d'une petite fille Mariette (° 05 juin 1910).

Premier Maréchal des Logis à pied de gendarmerie en campagne, affecté à la brigade de Baudour lors de la première guerre mondiale.

Fut enterré au cimetière communal d'Ostende (Stuiverstraat) le 27 août 1914 et plus tard réinhumé au cimetière militaire de La Panne (tombe H 0244).

Son nom figure également ciselé sur le monument à la mémoire des habitants d'Awenne, son village natal, qui tombèrent durant la guerre.

4. Maximilien Joseph ONAN Acte nr 18

Né le 23 février 1872 à Marchovelette (actuellement Fernelmont, province de Namur). Décédé le 25 août 1914 à Leffinge au cours d'un combat avec des Cuirassiers allemands.

Domicilié à Marchovelette chez ses parents Onan Valentin et Delchevalerie Thérèse. Avait une sœur, Aline, et un frère, Victor, tous deux nés à Marchovelette, respectivement le 23 mars 1869 et le 30 décembre 1875. Marié à Julia Metens.

La famille fut rayée du registre de la population – probablement le 18 janvier 1878 – pour une destination inconnue.

Premier Maréchal des Logis (Gendarme en campagne) à la brigade Anderlues.

Fut enterré au cimetière communal d'Ostende (Stuiverstraat) le 27 août 1914 et plus tard réinhumé au cimetière militaire de La Panne (tombe H 0237).

5. Louis Joseph **VINCENT**
acte nr 19



Né le 15 février 1873 à Escanaffles (actuellement Celles, province de Hainaut). Décédé le 25 août 1914 à Leffinge au cours d'un combat avec des Cuirassiers allemands le long de la chaussée de Torhout à hauteur de la maison portant le numéro 15.

Domicilié à Montignies-sur Sambre, époux de Marie Cathérine Kous et fils de Grégoire Joseph Vincent et de Marie Cathérine Philomène Delvigne.

Maréchal des Logis Chef (Gendarmerie en campagne)

Fut enterré au cimetière communal d'Ostende (Stuiverstraat) le 27 août 1914 et aurait été plus tard réinhumé au cimetière militaire de La Panne; son nom n'est cependant pas repris sur la liste de tous ceux qui y sont enterrés.

Sources

Boeken:

- Danny Verhoye, *Een naam in arduin*.
- Histoire de la Gendarmerie parties I et II.
- Roger Van Der Heyde. *Gevecht tussen Uhlanen en rijkswachters*. Memorieboek van Leffinge van -56 tot 2000, page 111. Gestella 33/148.
- Victor Köhler, *Das Kürassier-Regiment von Seydlitz (Magdeburgisches) Nr 7, Seine Geschichte*, Stadsarchief Ieper.
- Henri Bernard. *Guerre totale et guerre révolutionnaire*. Tome I: Le XIXème siècle, la première guerre mondiale et la révolution russe.
- Liliane en Fred Funcken. *L'uniforme et les armes des soldats de la guerre 1914-1918*. Editions Casterman. 1971.
- Patrick Goossens en Lieve Meiresonne. *Vlaanderen Niemandsland 1914. Van gendarmen, vrijwilligers en burgerwachten tijdens de eerste oorlogsmaanden*.
- Roger Van der Heyde. *Weerbare mannen en vrouwen uit Leffinge*. Huldeboek 2000. Gestella 038/015.
- Elleboudt en Lefèvre. *Oostende onder de Duitse bezetting*. Heemkring De Ploate Oostende.
- LtCol BEM H. Marchant. *Historique des Troupes Territoriales Belges en août, septembre et octobre 1914*. Musée de l'Armée, Bruxelles.

Quotidiens ou hebdomadaires

- Daily Telegraph, des 26 en 28 augustus 1914.
- Gazet van Oostende, semaine 35 (du 23 au 29 août 1914).
- L'Écho d' Ostende des mercredi-jeudi 26-27 août 1914, samedi-dimanche 29-30 août 1914.
- Le Littoral des 24, 26 et 29 août 1914.
- Journal de Bruges et de la Province du 29 août 1914.

Autres sources écrites

- Dr. Jos De Smet. Uit de oorlog van 1914. Une lettre du 1er septembre 1914 de Heist.
- Godfroid. General-major de la Gendarmerie. *Campagne 1914-1918. Corps de Gendarmerie. Historique*. Service historique de la police intégrée à Bruxelles.
- Jean-Marie Barra. *De eerste schermutselingen te Leffinge in 1914*. Graningate 1984, jg. 4 nr. 15, pages 174 et suivantes.

- X. De eerste oorlogsslachtoffers in onze gemeente. Graningate 1995, jg x nr 59, pages 32 et suivantes.
- Roger Van Der Heyde. *Gevecht tussen Uhlanen en rijkswachters*. Gestella 33/148
- Lucien Rotsaert. *Ooggetuige verslag der eerste schermutseling tijdens WO I te Leffinge*. Graningate jg 5-6
- Inconnu. *Note interne de la Gendarmerie datée de juillet 28 Nr 103: à Snaaskerke, le 25 août*.
- Inconnu. Journal " De Groote Oorlog". Gestella.
- Generaal-majoor Stienne. Note N° 373 Mob du 25 août 1914 adressée au Ministre de la Guerre.
- X. *Les funérailles de cinq héros*. Document conservé au service historique de la police intégrée.
- André Tahon. *Toen "Gendarmen" in 1914 Oostende redden te Leffinge*. Graningate 2003, nr 91
- Generaal Bayart. *La Gendarmerie Nationale Belge pendant la Guerre 1914-1918*.
- Generaal-majoor Stienne. *Rapport du 1er septembre 1914*. Musée de l'Armée (dossier personnel).

Een samenwerking van

